

PHARE DE CORDOUAN: UN ANGOUMOISIN AJOUTE SA PIERRE À L'ÉDIFICE



Photo CL

Par Stéphane URBAJTEL, publié le 2 mars 2017, modifié à 6h00.

L'Angoumoisain Habib Dekik est l'un des trois tailleurs de pierre choisis pour restaurer le phare de Cordouan, en Gironde. Un chantier titanesque. Une aventure professionnelle inédite pour l'artisan.

"Il va falloir me parler fort. On est en pleine tempête." Les déferlantes qui s'écrasent sur les rochers et la houle qui siffle dans les interstices du phare perturbent la communication mais n'effraient pas Habib Dekik. Au contraire. Cette ambiance fin du monde le stimule. Elle l'enthousiasme. «C'est inspirant.» A 38 ans, le tailleur de pierre angoumoisain vit depuis septembre dans un palais très étroit, haut de 68 mètres.

Le «Versailles des mers». Cordouan. Le plus ancien phare de France encore en activité. A égale distance des côtes de la Gironde et de Charente-Maritime, entre Royan, Vaux-sur-Mer et la Pointe de Grave. Ouvert à la visite l'été –il accueille chaque année 20 000 personnes. Occupé cet hiver par un tout petit équipage: autour des deux gardiens, six artisans. Trois maçons, trois tailleurs de pierre, dont Habib

Dekik. Mobilisé pour redonner du lustre au monument classé, souvent comparé à une sentinelle des mers.

Loin d'Angoulême où il est né et où il a grandi –école Jules-Ferry, collègue Jules-Verne, lycée sur les hauteurs de Puyguillen à Ruelle–, le Charentais vit une *«expérience unique»*. Jusqu'à fin avril, ce Compagnon de Saint-Jacques participe à un pan imposant du chantier de restauration du phare, engagé en 2013 et qui doit se poursuivre jusqu'en 2021 (lire encadré).

«En ce moment, je travaille sur la main courante du balcon, explique-t-il. La partie dite HenriIV, la plus ancienne du phare.» Il remplace les pierres agressées et grignotées par le sel au fil des siècles, reconstitue les moulures abîmées. *«Certains cailloux tombent littéralement en poussière.»* Le défi, c'est de remodeler le monument *«à l'identique»*. Semblable à l'édifice mis en service il y a quatre siècles pour le premier allumage, en 1611.

Petit clin d'œil au département natal d'Habib Dekik. *«La pierre que l'on utilise, c'est du calcaire de Sireuil. Elle est beige clair, ressemble beaucoup à la pierre originelle. Elle est tendre, facile à tailler.»* Les outils ? Là encore, la contrainte imposée à l'Angoumois et à ses camarades, c'est de travailler à l'ancienne. *«Des ciseaux, une massette»*, résume-t-il. La disqueuse et le compresseur sont *«à peine tolérés»*.

«On doit retrouver dans la pierre les traces de coups d'outils.» Un travail méticuleux *«d'artisan, mais aussi d'artiste»*, considère Habib Dekik. *«On n'invente rien. On reproduit les gestes d'antan. Et c'est assez émouvant.»* Fainéants, s'abstenir: *«Je fais des journées de 15heures. Parfois, je passe 10heures sur le même caillou. Mais le temps passe vite. Vous savez, quand on est passionné...»*

Les gestes d'antan «à l'identique»

L'enfant d'Angoulême a découvert le métier sur le tard, et par hasard. *«J'avais 22 ans, un BEP de tourneur fraiseur en poche. Je rêvais de travailler de mes mains. J'étais sur un chantier à Angoulême, en intérim. J'ai rencontré un vieux tailleur la pierre. Je suis tombé en admiration. Et je me suis dit: C'est ça que je veux faire.»*

Chez les Dekik, on n'était pas particulièrement sensibilisé à ce domaine. *«Mon père était maçon. Mais les métiers de mes sœurs n'ont rien à voir: l'une est esthéticienne, l'autre est au Conseil départemental»*. Embauché chez les Compagnons de Saint-Jacques, Habib Dekik a été de presque toutes les grandes aventures dans la Région: *«La cathédrale Saint-Pierre, la restauration de l'hôtel de ville d'Angoulême, l'abbaye de La Couronne, trois ans de chantier à l'hôtel de ville de La Rochelle, plusieurs églises, des châteaux...»*

Une belle expérience et un savoir-faire qui ont convaincu les Compagnons de Saint-Jacques de le choisir, lui, pour remodeler le Versailles des mers. *«On ne*

laisse pas passer une chance pareille. Ça n'arrive peut-être qu'une fois dans la vie».

Un rêve une fois ce chantier terminé ? Habib Dekik a beau réfléchir, il ne sait pas. Il le dit avec sincérité, il n'a pas besoin de travailler sur des monuments imposants pour être heureux. *«J'adore aussi la tranquillité des petites églises de campagne.»* Il n'empêche, il savoure ces deux derniers mois de labeur au cœur de Cordouan. *«Quand je suis sur mon échafaudage et que je regarde le phare avec vue sur la mer, je me dis que vraiment, je vis une aventure exceptionnelle.»*

Conserver l'esprit du lieu

La phase actuelle (2017-2019) de la campagne de restauration, c'est la restructuration extérieure de la partie basse du fût Renaissance (faces ouest et nord). La suivante (2019-2021) concernera la chapelle et le vestibule du fût.

Selon Franck Lamendin, collaborateur de l'Architecte en chef des Monuments historiques, l'intervention concerne *«les parties les plus malades en tenant compte de l'état général pour un niveau de rendu homogène»*. *«Il s'agit de conserver l'esprit du lieu, de redonner la lecture sur tous les profils. C'est toujours très chirurgical, pour conserver au maximum les éléments anciens.»*

Les entreprises ont été sélectionnées sur appel d'offres pour deux années de chantier. Les principaux intervenants sont les tailleurs de pierre et les maçons, les sculpteurs et les ébénistes. Le phare de Cordouan est classé monument historique depuis 1862. En 2015, la Direction régionale des affaires culturelles a lancé la candidature pour une inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco. L'inscription serait envisagée, dans le meilleur des cas, à partir de 2019.